



HAL
open science

“ Constantin vu par Malalas : la légende officielle du VI^e siècle ? ”, *Revue des Études Tardo-antiques*, Supplément 5, 2017-2018, p. 315-331.

Vincent Puech

► **To cite this version:**

Vincent Puech. “ Constantin vu par Malalas : la légende officielle du VI^e siècle ? ”, *Revue des Études Tardo-antiques*, Supplément 5, 2017-2018, p. 315-331.. *Revue des Etudes Tardo-antiques*, 2017. hal-02567259

HAL Id: hal-02567259

<https://hal.science/hal-02567259>

Submitted on 16 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

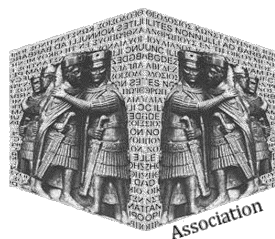
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME VII
2017-2018

Supplément 5



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (Collège de France), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Bari).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université Paris Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours), Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université Paris-Sorbonne et Institut Universitaire de France), Bernard Pouderon (Université de Tours et Institut Universitaire de France), Stéphane Ratti (Université de Franche-Comté), Giampiero Scafoglio (Université de Nice), Jacques Schamp (Université de Fribourg en Suisse).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

Pasqua De Cicco (Université de Nantes)

Matteo Deroma (Université de Nantes)

Gianluigi Tomassi (Milan)

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs. Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue ne publie de comptes rendus que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît exclusivement par voie électronique ; les tirés à part papier ne sont pas prévus. Pour les normes rédactionnelles détaillées, ainsi que pour les index complets de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : biblioteca.bear@gmail.com (www.bibliobear.com).

ISSN 2115-8266

RET Supplément 5

Canistrum ficis plenum

Hommages à Bertrand Lançon

Édités par

EUGENIO AMATO, PASQUA DE CICCIO, TIPHAINÉ MOREAU

2018

Ouvrage publié avec les fonds IUF de M. Eugenio Amato

SOMMAIRE

<i>Préface</i> par EUGENIO AMATO, PASQUA DE CICCO, TIPHAINÉ MOREAU	p. VII
<i>Liste des publications de Bertrand Lançon</i>	XI
Eugenio AMATO, <i>Spigolature coriciane (VI)</i>	3
Bernadette CABOURET, <i>Les premiers sénateurs de Constantinople. Aperçu prosopographique</i>	19
Aline CANELLIS, <i>Le saint Jérôme de Giuseppe Brivio : entre réalité et imaginaire</i>	57
Aldo CORCELLA, <i>Note all'Avaro di Coricio di Gaza</i>	79
Pasqua DE CICCO, <i>L'historien Eusèbe de Nantes (?) : édition des fragments</i>	97
Marie-Hélène DELAUDAUD ROUX, <i>De la nécessité de bien connaître le christianisme pour étudier certains sujets en anthropologie de la danse</i>	131
Matteo DEROMA, <i>Notes critiques au Patroclus (op. XXXVIII F./R.) de Chorikios de Gaza</i>	149
Éric FOURNIER, <i>Constantin et la persécution présumée des donatistes</i>	169
Mark HUMPHRIES, <i>The Body Politic: Performing Character in Ammianus Marcellinus</i>	187
Hervé HUNTZINGER, <i>Les réseaux ecclésiastiques et la diffusion du rachat des captifs entre la Gaule, l'Italie et l'Afrique aux V^e et VI^e siècles</i>	207
Benoît JEANJEAN, <i>Comment peut-on être Romain au IV^e siècle après J.-C. ? L'exemple de Jérôme</i>	225
Gavin KELLY, <i>The astrologer, the eunuch, and the emperor</i>	241

Audren LE COZ, <i>À l'ombre des impératrices en fleurs. Réflexions autour de la naissance des filles de Léon I^{er} (457-474)</i>	253
Sophie LUNN-ROCKLIFFE, <i>Cyprian on the senescence of the world</i>	267
Ralph W. MATHISEN, <i>The Settlement of the Goths in Aquitania: 418 or 419?</i>	277
Robert MCEACHNIE, <i>Howling at the moon: drunkenness or paganism? late antique christian sermons on pagan festivals</i>	283
Tiphaine MOREAU – Alexandra PIERRÉ-CAPS, <i>Le mimétisme impérial dans le lexique de la propagande épiscopale latine (fin IV^e – début V^e siècle)</i>	295
Vincent PUECH, <i>Constantin vu par Malalas : la légende officielle du VI^e siècle ?</i>	315
Giampiero SCAFOGLIO, <i>Dione vs Omero. Decostruzione e rielaborazione della leggenda di Troia</i>	333
Chiara TELESCA, <i>La teoria delle staseis in Libanio. Decl. XVII/F.: un caso singolare?</i>	383
Gianluigi TOMASSI, <i>Il mito delle Amazzoni in Coricio (maschile e femminile nella Gaza protobizantina)</i>	399
Giusto TRAINA, <i>Trajan and the Earthquake of Antioch (115 AD)</i>	417
Gustavo VAGNONE, <i>Dione di Prusa. questioni testuali: orr. 52, 53, 59, 60</i>	429
Gianluca VENTRELLA, <i>Su Pisirrodo e la sua temeraria madre in Coricio (Epitaffio per Maria 11)</i>	435
Étienne WOLFF, <i>Le poème 254 Riese de l'Anthologie latine</i>	443

CONSTANTIN VU PAR MALALAS :
LA LÉGENDE OFFICIELLE DU VI^E SIÈCLE ?*

Abstract: The sixth century's Antiochene chronicler John Malalas most certainly considers Constantine as a central figure of Christian history. But the portrait he draws on him is obviously different from the one given by the late antique *Ecclesiastical Histories*. He holds the fanciful version of his early baptism by pope Silvester and so exalts his orthodoxy. He makes him a model administrator thanks to the foundation of buildings, provinces and cities. Finally, Malalas speaks of Constantinople's creation with topics often corresponding to those of the pagan historian Zosimus. He mostly depicts the oriental Christian capital as a New Rome. So, the chronicler's picture of Constantine firmly underlines the Roman continuity, thanks to essential references for the sixth century's imperial power and so to a kind of official legend.

Keywords: Malalas; Constantine; Helena; pope Silvester; Antioch; Constantinople; Zosimus.

« Constantin, baptisé tout à la fin de sa vie par Eusèbe de Nicomédie, sombre dans la doctrine des Ariens. C'est là l'origine de l'occupation des églises et de la discorde universelle que l'on constate encore à présent ¹ » : ainsi s'exprime saint Jérôme dans sa *Chronique* à propos de l'année 337, au cours de laquelle mourut le premier empereur chrétien. Bertrand Lançon et Tiphaine Moreau ont bien montré que cette version du baptême de Constantin avait d'abord noirci sa légende en Occident. Mais ils mettent aussi en valeur « la diffusion de la version alternative des *Actus Silvestri*, qui relate un baptême plus ancien, et qui aurait été

* C'est un plaisir d'offrir ces pages à Bertrand Lançon, mon compagnon « constantinien ». Elles prolongent entre autres quelques aspects d'un exposé qu'il m'a invité à donner à son séminaire de Limoges, lequel était agrémenté d'une mémorable *cena*.

¹ Hier., *Chron.* a. 337 [Saint Jérôme, *Chronique*, traduction française inédite, notes et commentaires par B. JEANJEAN – B. LANÇON, Rennes 2004, pp. 80-81] : *Constantino extremo uitae suae tempore ab Eusebio Nicomedensi episcopo baptizatus in Arrianum dogma declinat. A quo usque in praesens tempus ecclesiarum rapinae et totius orbis est secuta discordia.*

donné par Silvestre, évêque catholique de Rome de 314 à 336² ». Or la chronique grecque de Jean Malalas, rédigée peu après la fin du règne de Justinien (565), porte la marque de ces *Actus Silvestri* et brosse de Constantin un portrait dont l'originalité mérite examen.

Au sujet du baptême de Constantin, Roger Scott a établi la singularité de la version retenue par Malalas au sein de la production littéraire grecque de la fin de l'Antiquité³. Il note que la *Chronique Pascale* (VII^e siècle), qui suit généralement Malalas à propos du règne de Constantin, retient l'autre version de son baptême, et il en conclut que notre chroniqueur a opéré un choix personnel et significatif. Pour R. Scott, cette présentation de Constantin vise d'abord à faire de lui un personnage central pour le salut de l'Humanité. La chronique de Malalas est divisée en triades : les livres 1 à 6 sont centrés sur Jérusalem, les 7 à 12 sur Rome et les 13 à 18 sur Constantinople. Le règne de Constantin ouvre ainsi la dernière triade. De plus, l'Incarnation du Christ est placée au cœur de la chronique, à la charnière des livres 9 et 10, et Constantin se trouve lui-même au centre de la séquence chrétienne de la chronique (au début de la deuxième « hexade » de la seconde partie). De son côté, tout en tenant compte des conclusions de R. Scott, Tommaso Gnoli souligne, en contrepoint, que Malalas a dû puiser dans une forme de tradition païenne lorsqu'il décrit la fondation de Constantinople⁴.

En dehors de ces deux approches générales de la vision de Constantin par Malalas, le sujet a été éclairé par de nombreuses études particulières portant sur le chroniqueur antiochéen, surtout dans les deux ouvrages édités par l'équipe de l'UMR 6125 (« Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale », Université de Provence-CNRS)⁵. Je voudrais proposer un bilan de ces travaux axé sur le règne de Constantin et suggérer quelques autres hypothèses d'interprétation du texte de Malalas⁶. Les chapitres 1 à 14 du livre 13 de la chronique me

² B. LANÇON – T. MOREAU, *Constantin. Un Auguste chrétien*, Paris 2008, pp. 169-170.

³ R. SCOTT, *The image of Constantine in Malalas and Theophanes*, dans P. MAGDALINO (éd.), *New Constantines : the Rhythm of Imperial Renewal in Byzantium, 4th-13th Centuries*, Aldershot 1994, pp. 57-71. Le point de départ de la réflexion de R. Scott est l'article fondateur d'Alexander Kazhdan : A. KAZHDAN, « "Constantin imaginaire" : Byzantine Legends of the Ninth Century about Constantine the Great », *Byzantion* 57, 1987, pp. 196-250.

⁴ T. GNOLI, « Costantino in Giovanni Malala », *Bizantinistica* 5, 2003, pp. 205-216.

⁵ J. BEAUCAMP et alii (éds.), *Recherches sur la chronique de Jean Malalas I*, Paris 2004 et S. AGUSTA-BOULAROT – J. BEAUCAMP – A.-M. BERNARDI – E. CAIRE (éds.), *Recherches sur la chronique de Jean Malalas II*, Paris 2006.

⁶ En dépit des problèmes qu'elle pose parfois, je me fonde sur la plus récente édition du texte : *Ioannis Malalae Chronographia*, éd. I. THURN, Berlin-New York 2000, pp. 243-249. J'ai aussi utilisé les traductions suivantes : E. et M. JEFFREYS – R. SCOTT et alii, *The chronicle of John Malalas. A translation*, Melbourne 1986, pp. 172-176 et Johannes Malalas, *Weltchronik*, trad. J. THURN – M. MEIER,

semblent relever de trois thèmes principaux, que j'évoquerai successivement : l'empereur orthodoxe, l'administrateur modèle, le fondateur de Constantinople⁷.

L'empereur orthodoxe

En préambule à l'exaltation de l'empereur orthodoxe, Malalas dresse de Constantin un portrait physique et moral qui est le plus fourni parmi celui des empereurs envisagés au livre 13 (jusqu'à Arcadius et Honorius)⁸. Constantin est dit « grand, roux, magnanime, pacifique, aimé de Dieu » (ἦν δὲ μακρός, πυρρός, μεγαλόψυχος, ἡσυχος, θεοφιλής). La grande taille est déjà attribuée par Malalas à son père Constance Chlore (Jo. Mal. 12, 48), alors que le portrait physique le plus précis dont nous disposons, celui livré par Kedrénos au XII^e siècle, évoque une taille moyenne⁹. Le qualificatif de « roux » est peut-être à relier au teint rougeaud évoqué par Kedrénos. Les termes de magnanime et pacifique sont très classiques pour un empereur et se lisent à l'envi dans les panégyriques en l'honneur de Constantin. Le qualificatif « aimé de Dieu » se retrouve dans les textes chrétiens comme ceux d'Eusèbe de Césarée et les *Histoires ecclésiastiques* (qui évoquent aussi la grande taille de l'empereur à propos du même épisode, le concile de Nicée).

Comme l'a montré Annick Martin¹⁰, le récit de la conversion et du baptême de l'empereur par Malalas s'inspire de la *Vision de l'empereur Constantin le Grand au sujet de la précieuse croix*, un récit datant peut-être de la fin du IV^e siècle¹¹. À propos

Stuttgart 2009, pp. 329-336. Les chapitres 7 et 8 du livre 13 ont aussi été traduits et commentés dans J.-Cl. CHEYNET, *Byzance. L'Empire romain d'Orient*, Paris 2015⁴, pp. 176-181. Je remercie Jean-Claude Cheynet de m'avoir envoyé la dernière édition de son beau manuel, augmenté par ces précieuses pages sur le sujet.

⁷ Il ne faut pas trop s'appesantir sur l'ordre de ces chapitres 1 à 14 : d'une part, le texte de Malalas n'est connu qu'en abrégé dans son principal manuscrit, et, d'autre part, l'auteur brouille la chronologie quand il évoque la date consulaire de 335 avant celle de 330. Il n'en reste pas moins que ce passage obéit à quelques logiques qu'il importe de déceler.

⁸ A. MARTIN, *L'histoire ecclésiastique intéresse-t-elle Malalas ?*, dans J. BEAUCAMP et alii (éds.), *Recherches sur la chronique de Jean Malalas I* [n. 5], pp. 85-102 : 86-87.

⁹ Kedrénos, *Synopsis Historiôn*, I, éd. I. BEKKER, Bonn, 1838-1839, pp. 472-473. Mon attention sur cette source a été attirée par Bertrand Lançon qui en a proposé une traduction : B. LANÇON, *Constantin (306-337)*, Paris 1998, p. 29.

¹⁰ A. MARTIN, *L'histoire ecclésiastique* [n. 8], part. pp. 92-98 (« Le règne de Constantin (1-14) et l'histoire ecclésiastique : une apparente discontinuité »).

¹¹ E. NESTLE, « Die Kreuzauffindunglegende. Nach einer Handschrift von Sinai », *Byzantinische Zeitschrift* 4, 1895, pp. 319-345 (édition du texte grec pp. 324-325).

de la conversion d'abord, ce texte puis celui de Malalas se fondent essentiellement sur une abréviation du récit d'Eusèbe de Césarée dans la *Vie de Constantin*¹² : vision en songe de la croix portant l'inscription « par ceci sois vainqueur », adoption du signe de la croix et victoire. La différence avec le récit eusébien tient au contexte militaire. La conversion prend place lors d'une guerre contre les Barbares, ce qui gomme le scandale d'une guerre civile ; mais une première originalité de Malalas consiste à avancer cette guerre dans le temps, à l'époque où Constantin ne dominait que la Bretagne et la Gaule¹³. Surtout Malalas innove dans la suite du récit. Pour la *Vision de l'empereur Constantin le Grand au sujet de la précieuse croix*, Constantin interroge des prêtres païens, qui indiquent ne pas connaître ce signe mais seulement sa puissance destructrice à l'égard des temples polythéistes, et l'association de la croix au Christ est finalement révélée à l'empereur par des soldats. Selon Malalas, Constantin revient à Rome après la victoire, révèle lui-même au peuple que la croix est le symbole du « dieu des Galiléens qu'on appelle chrétiens », détruit les temples et les statues des païens et ouvre les églises des chrétiens. A. Martin a bien mis en valeur le contraste existant entre la *Vision* et Malalas. La *Vision* paraît répondre à la version païenne du baptême de Constantin, où l'empereur, après le meurtre de son fils Crispus en 326, s'en remet, pour son expiation, successivement à des païens puis à des chrétiens¹⁴. Pour sa part, Malalas adopte une version très proche de celle de *l'Histoire ecclésiastique* de Socrate à propos des lendemains de sa victoire due à la croix¹⁵. Dans cette version, il n'y a plus de place pour une hésitation entre interprétations païenne et chrétienne, et l'empereur se révèle immédiatement comme le pourfendeur du polythéisme autant que comme le bienfaiteur du christianisme.

¹² Ce récit a été transmis par Socr., *Hist. eccl.* 1, 2 [Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique*, Livre I, éd. G. C. HANSEN, trad. P. PÉRICHON – P. MARAVAL, Paris 2004] et Soz., *Hist. eccl.* 1, 3 [Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, Livre I-II, éd. J. BIDEZ, trad. A.-J. FESTUGIÈRE, Paris 1983].

¹³ La *Vision de l'empereur Constantin le Grand au sujet de la précieuse croix* évoque elle aussi une guerre contre les Barbares, mais sur la frontière du Danube. Eus.Caes., *V. Const.* 4, 5-6 [Eusèbe de Césarée, *Vie de Constantin*, éd. F. WINKELMANN, trad. M.-J. RONDEAU, Paris 2013] indique que le trophée de la victoire fut brandi par Constantin contre les Barbares du Danube. Soz., *Hist. eccl.* 1, 5, 3, affirme que Constantin était chrétien dès l'époque où il ne dominait que la Bretagne et la Gaule. Jean d'Antioche rejoint Malalas à propos d'une victoire sur les Barbares occidentaux et il mentionne précisément les Francs et les Alamans (*Ioannis Antiocheni Fragmenta quae supersunt omnia*, éd. et trad. S. MARIEV, Berlin-New York 2008, p. 354).

¹⁴ Soz., *Hist. eccl.* 1, 5, 2 rapporte le récit païen qui évoque le philosophe néoplatonicien Sopatros puis des évêques ; Zos. 2, 19, 3 [Zosime, *Histoire nouvelle. Tome I (Livres I et II)*, éd. et trad. F. PASCHOUD, Paris 2003] parle de prêtres (païens) puis d'Ossius de Cordoue.

¹⁵ Socr., *Hist. eccl.* 1, 3, 1 : « L'empereur Constantin, qui était bien disposé envers le christianisme, agissant en tout comme un chrétien, en faisant reconstruire les églises et en les honorant par des offrandes de grand prix, et encore en faisant fermer et détruire les temples des Grecs ainsi qu'en confisquant les statues qui s'y trouvaient ».

Au sujet du baptême, Malalas s'inspire encore de la *Vision* en l'attribuant à l'évêque de Rome, mais il nuance cette version en remplaçant le nom de l'évêque Eusèbe (309-310) par celui de Silvestre (314-335)¹⁶. A. Martin croit possible que le nom d'Eusèbe ait été évité en raison de son homonymie avec Eusèbe de Césarée, qui fut un temps un protecteur d'Arius. Mais c'est assez improbable car le même Eusèbe est qualifié par Malalas de « très pieux » à propos de sa présence au concile de Nicée. En tout cas, la version du baptême retenue par Malalas tranche nettement avec celle d'Eusèbe de Césarée, où l'empereur le reçoit sur son lit de mort des mains d'un évêque dont le nom n'est pas précisé¹⁷. Il faut remarquer que Malalas rejoint quand même ici Eusèbe de Césarée et les historiens ecclésiastiques en évitant que l'évêque soit un protecteur d'Arius, comme le fut Eusèbe de Nicomédie, qui baptisa réellement l'empereur.

Un dernier passage du texte de Malalas s'inspire de la *Vision de l'empereur Constantin le Grand au sujet de la précieuse croix* : la découverte de la croix par la mère de l'empereur, Hélène, qui est placée non à la suite du récit de la conversion et du baptême mais après la prétendue victoire de l'empereur sur les Perses et son intervention à Antioche. La *Vision* rapporte qu'Hélène fut dépêchée en Orient avec l'armée pour découvrir la croix et bâtir les lieux saints. Pour Malalas, Hélène est envoyée à Jérusalem pour rechercher la croix et elle la rapporte avec ses cinq clous. La question de l'éventuelle invention de la croix sous Constantin reste très débattue et je ne la reprendrai pas ici¹⁸. On voit bien que la *Vision* comporte une doctrine cohérente au sujet de la croix : apparue à Constantin, adoptée par lui, elle fut exhumée sous son règne. Malalas s'en inspire et ajoute le transfert de la croix et des clous à Constantinople. Ce dernier aspect était déjà présent, avec davantage de précisions, dans les *Histoires ecclésiastiques* grecques synoptiques du V^e siècle dues à Socrate, Sozomène et Théodoret de Cyr¹⁹. En définitive, comme

¹⁶ MARTIN, *L'histoire ecclésiastique* [n. 8], p. 96, montre que cette transformation porte la marque des *Actus Silvestri papae* mis au point à Rome au V^e siècle. Voir T. CANELLA, *Gli Actus Silvestri. Genesi di una leggenda su Costantino imperatore*, Spoleto 2006 ; D. MOREAU, ET POSTMODVM REDIENS CVM GLORIA BAPTIZAVIT CONSTANTINVM AVGVSTVM. *Examen critique de la réception et de l'utilisation de la figure de Constantin par l'Église romaine durant l'Antiquité*, dans G. BONAMENTE – N. LENSKI – R. LIZZI TESTA (éds.), *Costantino prima e dopo Costantino. Constantine before and after Constantine*, Bari 2012, pp. 563-581. Je remercie Dominic Moreau pour l'envoi de son article.

¹⁷ Eus.Caes., *V. Const.* 4, 61-62 (repris par Socrate, Sozomène et Théodoret de Cyr).

¹⁸ Voir en dernier lieu J.-M. SPIESER, « En suivant Eusèbe au Saint-Sépulcre », *AntTard* 22, 2014, pp. 95-103.

¹⁹ Socr., *Hist. eccl.* 1, 17, 8-9 ; Soz., *Hist. eccl.* 2, 1, 8-9 ; Theod. Cyr., *Hist. eccl.* 1, 18, 5-6 [Théodoret de Cyr, *Histoire ecclésiastique, Tome I (Livres I-II)*, éds. L. PARMENTIER – G. C. HANSEN, trad. P. CANIVET, Paris 2006]. Les trois auteurs indiquent qu'une partie de la croix est conservée à Jérusalem dans un coffret d'argent et qu'une autre partie est envoyée à Constantinople : pour

l'a remarqué A. Martin, cet empereur orthodoxe n'est pas pour autant considéré par Malalas comme égal aux apôtres ou saint, contrairement aux traditions qui se mettent en place à son époque. La mention par le chroniqueur du concile de Nicée est de fait extrêmement allusive : il se borne à rapporter la réunion des traditionnels 318 évêques contre Arius et la participation d'Eusèbe de Césarée, dont Malalas affirme connaître les écrits.

L'administrateur modèle

Cet aspect du portrait de Constantin est d'abord exposé à propos de la cité d'Antioche, ce qui ne saurait étonner au regard de l'origine antiochénienne de Malalas et de son intérêt constant pour la métropole de Syrie²⁰. Le chroniqueur indique que l'empereur fut victorieux des Perses, qui demandèrent à traiter, puis se rendit à Antioche. Or Constantin n'a jamais séjourné à Antioche ni accompli d'expédition contre les Perses, laquelle était seulement en projet à la veille de sa mort. On voit bien que le dessein de Malalas consiste à insérer ses dires à propos d'Antioche dans une histoire générale magnifiée du règne.

Malalas attribue à Constantin la construction de la grande église (μεγάλη ἐκκλησία) d'Antioche et d'un hospice (ξενῶν) à proximité. Il affirme ensuite que c'est son fils Constance II qui acheva l'édifice. Plusieurs autres sources confirment que le début des travaux de « l'Église d'Or » est dû à Constantin². Cette église octogonale est en particulier décrite par Eusèbe de Césarée²². Il faut se résoudre, dans l'état actuel de la documentation, à ignorer son emplacement

Socrate elle est cachée dans la statue de Constantin sur son forum, selon Théodoret elle est conservée au palais impérial. Les trois historiens narrent aussi le transfert des clous à Constantinople : Socrate précise qu'il s'agit des clous fichés dans les mains du Christ, Théodoret indique que quelques-uns furent placés sur le casque de l'empereur et les autres incorporés au mors de son cheval (deux usages évoqués moins précisément par les deux autres auteurs).

²⁰ Au sujet du regard de Malalas sur les relations entre Constantin et Antioche, voir en dernier lieu une mise au point qui va au-delà du titre employé : C. SALIOU, « À Antioche sur l'Oronte, l'église de Constantin entre histoire et mémoire », *AntTard* 22, 2014, pp. 125-136. Pour la vision d'Antioche en général par le chroniqueur : C. SALIOU, *Malalas' Antioch*, dans M. MEIER – CH. RADTKI – F. SCHULTZ (éds.), *Die Weltchronik des Johannes Malalas. Autor – Werk – Überlieferung*, Stuttgart 2016, pp. 59-76.

²¹ Hier., *Chron.* a. 327 : *In Antiocha dominicum, quod uocatur aureum, aedificari coeptum* et Theoph., *Chron.* A. M. 5819 donnent la même date de 326/327. Les deux auteurs s'appuient sur une source commune qui a été qualifiée de *Continuatio Antiochensis Eusebii*, un texte qui décale parfois les événements de deux ans, si bien que la date de 325 n'est pas à exclure.

²² Eus.Caes., *V. Const.* 3, 50.

exact²³. Théodoret de Cyr évoque simplement le fait qu'elle se situe à proximité de l'Oronte²⁴. Malalas indique qu'elle fut construite à l'emplacement du bain désaffecté dit « du souverain Philippe » : nous ne disposons d'aucune confirmation de cette affirmation, même si un tel phénomène est connu par exemple à Alexandrie à la même époque. D'après Eusèbe, cette église était octogonale et l'on pourrait effectivement voir dans ce plan la réutilisation d'une salle thermale.

Malalas évoque également la construction par Constantin d'une basilique connue comme celle du préfet du prétoire Rufinus, qui aurait accompagné l'empereur en Syrie. Or G. Downey²⁵ a remarqué que Zosime²⁶ et Évagre²⁷ mentionnent l'édification vers 393 de la basilique de Rufinus, préfet du prétoire sous Théodose I^{er}. Le chroniqueur a donc commis un anachronisme manifeste destiné à exalter le rôle édilitaire de Constantin à Antioche. En outre, il affirme que la construction de cette basilique résulte de la démolition d'un temple d'Hermès, ce qui attribue là encore à Constantin un rôle central dans la lutte contre le paganisme, à Antioche comme à Rome.

La mention d'un gouverneur de Syrie nommé Plutarque et censé être chrétien est très difficile à confirmer. Il est supposé avoir trouvé une statue de bronze de Poséidon servant de talisman contre les séismes, l'avoir fait fondre puis transformer en une statue de Constantin comportant l'inscription « *Bono Constantino* »²⁸. Toute l'histoire de la statue peut relever de la légende, mais il est bien possible que Malalas ait correctement lu à Antioche la base d'une statue de l'empereur, à moins qu'il n'ait inventé une formule connue à son époque. En effet, Denis Feissel²⁹ a montré que des acclamations de ce type sont connues pour le Sénat de Rome en 438³⁰ et sur une inscription de Salamine de Chypre du VI^e siècle, invoquant justement Constantin et la croix³¹.

²³ C. SALIOU, « À propos de la *ταυριανή πύλη* : remarques sur la localisation présumée de la grande église d'Antioche de Syrie », *Syria* 77, 2000, pp. 217-226.

²⁴ Theod. Cyr., *Hist. eccl.* 5, 37, 4.

²⁵ G. DOWNEY, *A History of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab Conquest*, Princeton 1961, Excursus 15, pp. 650-653.

²⁶ Zos. 5, 2, 4.

²⁷ Evagr., *Hist. eccl.* 1, 18 [Évagre le Scholastique, *Histoire ecclésiastique, Livres I-III*, éd. J. BIDEZ et L. PARMENTIER, trad. A.-J. FESTUGIÈRE – B. GRILLET – G. SABBABH, Paris 2011].

²⁸ S. AGUSTA-BOULAROT, *Nature et fonction des citations épigraphiques dans la Chronique*, dans AGUSTA-BOULAROT – BEAUCAMP – BERNARDI – CAIRE (éds.), *Recherches sur la chronique de Jean Malalas II* [n. 5], pp. 97-135 : 126-127.

²⁹ D. FEISSEL, « Bulletin épigraphique », *REG* 119, 2006, pp. 750-751.

³⁰ *Cod. Theod.*, éd. Mommsen, pp. 2, 43 : *bono generis humani, bono senatus, bono reipublicae, bono omnium*.

³¹ βόνο, Κοσταντῖνε, κ(αὶ) το σῆγνο σου qui serait la translittération du latin *bono, Constantine, et signo tuo*.

Le dernier élément concernant Antioche porte sur les hauts fonctionnaires en poste dans la ville, sur lesquels Malalas est de façon générale très bien renseigné. Selon le chroniqueur, Constantin y nomma pour la première fois en 335 un *comes Orientis*, en la personne de Felicianus, supposé être chrétien. Pour faire bonne mesure, il est dit que le *praetorium* de personnage est censé être un ancien temple des Muses. On peut effectivement penser que ce Felicianus³² fut le premier *comes Orientis* en 335³³. Mais P. Athanassiadi a montré que le personnage devait très certainement être identifié au comte Flavius Felicianus prêtre d'Apollon mentionné dans une inscription de Delphes des années 340³⁴. En conséquence, ce premier *comes Orientis* serait païen : Malalas aurait ainsi converti le personnage en même temps qu'il sécularisait le bâtiment. Une note à la traduction allemande de Malalas indique que le premier *comes Orientis* connu serait Q. Flavius Maesius Egnatius Lollianus Mavortius³⁵. Or la reconstitution de la carrière de ce dernier peut permettre de placer son poste de *comes Orientis* en 336³⁶, donc comme successeur possible de Felicianus. Malalas indique ensuite qu'avant la nomination d'un *comes Orientis*, l'empereur était représenté à Antioche en temps de guerre par un *delegator* (δηληγάτωρ). Or nous savons que Valerius Maximus³⁷ était *vicarius Orientis* en 325 et que Dracilianus³⁸ occupa cette fonction en 326 : il s'agit de représentants du préfet du prétoire d'Orient et ce sont vraisemblablement eux que Malalas appelle *delegatores*³⁹.

³² PLRE I [A. H. M. JONES – J. R. MARTINDALE – J. MORRIS, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, I, A. D. 260-395, Cambridge 1971] : **Fl. Felicianus** 5 [la graphie respecte l'usage de cet ouvrage pour désigner le rang sénatorial : **illustris**, **SPECTABILIS**, **CLARISSIMVS**].

³³ Il était consul *prior* en 337 avec Fabius Titianus sous le nom de Flavius Felicianus. La date de 335 est donnée par Malalas grâce à la mention des consuls Illos et Albinos, en lesquels il faut reconnaître effectivement les deux consuls de cette année, Iulius Constantius et Ceionius Rufus Albinus. La précision de la documentation de Malalas sur l'administration du diocèse d'Orient invite à accrédi-ter les données concernant Felicianus.

³⁴ P. ATHANASSIADI, « The Fate of Oracles in Late Antiquity : Didyma and Delphi », *Δελτίον Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας* 15, 1991, pp. 271-278, ici p. 276 (inscriptions inédites : Musée de Delphes, 1647 et 4077). Je ne comprends pas pourquoi l'auteur fait du personnage un parent de Constantin : c'est en tout cas impossible sur la seule foi du *nomen* Flavius, porté par de nombreux fonctionnaires par simple allégeance.

³⁵ Johannes Malalas, *Weltchronik* [n. 6], p. 331 n. 25.

³⁶ PLRE I : **Q. Flavius Maesius Egnatius Lollianus** signo **Mavortius** 5.

³⁷ PLRE I : **Valerius Maximus** 49 : son titre est attesté à cette date par quatre constitutions du *Code Théodosien*.

³⁸ PLRE I : **DRACILIANVS** : il est connu par deux constitutions du *Code Théodosien* de 326 et une lettre de Constantin à l'évêque Macaire de Jérusalem reproduite par Eus.Caes., *V. Const.* 3, 31, 2 (« notre ami Dracillianos, qui assume les fonctions des illustrissimes préfets » : *Δρακιλλιανῶ τῷ ἡμετέρῳ φίλῳ, τῷ διέποντι τὰ τῶν λαμπροτάτων ἐπάρχων μέρη*).

³⁹ Le fait que ces fonctionnaires aient pu être nommés en temps de guerre semble plus douteux car on ne connaît aucun conflit sur la frontière orientale en 325-326.

L'autre facette de l'administrateur modèle dépeint par Malalas concerne les provinces et les cités. Sophie Métivier⁴⁰ a montré que Constantin fait partie des empereurs dont Malalas retient l'œuvre de création de provinces, alors que le chroniqueur opère une sélection de ce point de vue. Trois de ces provinces sont attestées avec certitude sous le règne de Constance II : si l'on ne peut exclure qu'elles aient été créées par Constantin, elles ont pu aussi lui être attribuées en raison de son prestige, indéniablement supérieur à celui de son fils, qui n'est pas évoqué parmi les créateurs de provinces. Les trois provinces en question sont l'Euphratésie (et sa capitale Hiérapolis)⁴¹, la Palestine III⁴² et la Phrygie Salutaire⁴³. La donnée la plus assurée concerne le nouveau nom donné à la Bithynie, l'Hélénopont, d'après celui de la mère de l'empereur Hélène. Ce nouveau nom provincial est étroitement associé à celui de la nouvelle cité d'Hélénoupolis. Malalas indique que cette cité est issue de la transformation de la *κώμη* de Souga, un nom inconnu, alors qu'il s'est visiblement agi de la cité de Drepanon, rebaptisée en 327⁴. L'insistance sur Hélène renvoie bien sûr à d'autres passages plus loquaces du début du livre 13, ceux qui évoquent, on l'a vu, le baptême du fils et de la mère et l'invention de la Croix. Enfin, Malalas évoque, pour la province d'Osrhoène, la transformation de la cité de Maximianoupolis en Constantina⁴⁵, refondation dont le retentissement fut évidemment bien moindre que celle de Byzance.

⁴⁰ S. MÉTIVIER, *La création des provinces romaines dans la Chronique de Malalas*, dans AGUSTA-BOULAROT – BEAUCAMP – BERNARDI – CAIRE (éds.), *Recherches sur la chronique de Jean Malalas II* [n. 5], pp. 155-172 : 161-162.

⁴¹ Liban., *Epist.* 21, pp. 18-20 et *Epist.* 95, pp. 94-96.

⁴² La numérotation de Palestine III est attestée en 409 (*Cod. Theod.* 7, 4, 30), mais la province correspondante, appelée auparavant Palestine Salutaire, est connue par Libanios vers 360 (Liban., *Epist.* 334, pp. 314-315 et *Epist.* 686, p. 622).

⁴³ L'expression de Phrygie Salutaire est connue pour la première fois en 361 (*Cod. Theod.* 1, 6, 1), mais la même province est attestée par Theod. Cyr., *Hist. eccl.* 2, 8, 1 (« autre Phrygie ») à propos du concile de Sardique en 343.

⁴⁴ Eus.Caes., *V. Const.* 4, 61, 1 ; Philost., *Hist. eccl.* 2, 12 [Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, éd. J. BIDEZ, trad. É. DES PLACES, Paris 2013] ; Hier., *Chron.* a. 327 ; Socr., *Hist. eccl.* 1, 17, 1 ; *Chron. Pasch.* a. 327 ; C. MANGO, « The Empress Helena, Helenopolis, Pylae », *Travaux et Mémoires* 12, 1994, pp. 143-158 ; N. LENSKI, *Constantine and the Cities. Imperial Authority and Civic Politics*, Philadelphia 2016, pp. 161-162.

⁴⁵ B. CABOURET, *La fondation de cités du II^e au IV^e siècle (des Antonins à Théodose) d'après la Chronique de Jean Malalas*, dans AGUSTA-BOULAROT – BEAUCAMP – BERNARDI – CAIRE (éds.), *Recherches sur la chronique de Jean Malalas II* [n. 5], pp. 173-185, ici pp. 179-180. Sur les cités refondées par Constantin, voir A. H. M. JONES, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford 1971, pp. 279, 285-286, 288.

Le fondateur de Constantinople

Les chapitres 7, 8, 9, 10 et 13 concernent Constantinople et posent particulièrement le problème des sources utilisées par Malalas. À l'extrême fin du chapitre 14, le dernier portant sur le règne de Constantin, notre auteur affirme lui-même qu'il connaît l'âge de l'empereur lors de sa mort (60 ans et 3 mois) grâce au chroniqueur Nestorianos. Ce dernier constitue en effet une source de Malalas au sujet des durées de règne, âges et morts des empereurs⁴⁶ ; sa chronique s'arrête en 474 avec la mort de Léon II⁴⁷ et il écrivait probablement dans le dernier quart du V^e siècle⁴⁸. Nous avons vu à quel type de source Malalas pouvait puiser à propos des relations de Constantin avec le dieu chrétien et aussi au sujet d'Antioche, sa cité natale, mais les données sur Constantinople recèlent des mystères. Leur tonalité tranche avec les indications des historiens ecclésiastiques, qui insistent avec excès sur les destructions de monuments païens et les constructions d'églises chrétiennes⁴⁹. Il m'a ainsi semblé que l'on pouvait tenter de rapprocher le texte de Malalas de celui de Zosime, qui écrit dans le premier tiers du VI^e siècle. À propos de Constantin, on sait que ce dernier a utilisé la première édition de l'*Histoire universelle* d'Eunape de Sardes⁵⁰. Cet auteur est né en 349 et mort quelque temps après 404, son ouvrage historique traite des événements depuis 270 et il est païen⁵¹ : il s'avère ainsi d'ailleurs que c'est moins Zosime qui est païen que sa source.

⁴⁶ E. JEFFREYS, *Malalas' sources*, dans E. JEFFREYS – B. CROCKE – R. SCOTT (éds.), *Studies in John Malalas*, Sydney 1990, pp. 167-216 : 187.

⁴⁷ Selon Jo. Mal. 14, 47 : voir M. et E. JEFFREYS, *The Language of Malalas*, dans E. JEFFREYS – B. CROCKE – R. SCOTT (éds.), *Studies in John Malalas* [n. 46], pp. 217-244 : 243.

⁴⁸ D. FEISSEL, *Dates et durées de règne selon Malalas de Théodose II à Justinien*, dans AGUSTA-BOULAROT - BEAUCAMP – BERNARDI – CAIRE (éds.), *Recherches sur la chronique de Jean Malalas II* [n. 5], pp. 187-196 : 189.

⁴⁹ Eus.Caes., *V. Const.* 3, 48 (construction de nombreuses églises ; destruction des autels païens et des statues associées), 49 (fontaines ornées du Bon Pasteur et de Daniel aux lions ; plafond du palais impérial décoré avec la Croix), 54 (statues en bronze d'Apollon prélevées dans les temples et exposées, trépieds de Delphes installés à l'hippodrome, statues des Muses présentées au palais impérial) ; Socr., *Hist. eccl.* 16 (construction de Sainte-Irène et des Saints-Apôtres ; installation des trépieds de Delphes à l'hippodrome). D'une tonalité différente, annonçant les données de Malalas ou de Zosime : Philost., *Hist. eccl.* 2, 9 (construction d'une muraille barrant la presque île ; instauration d'un sénat ; distribution de grain aux habitants) ; Soz., *Hist. eccl.* 2, 3 (Dieu inspire à Constantin de ne pas fonder sa capitale à Ilion mais à Byzance ; contributions pour le ravitaillement des habitants ; construction d'un hippodrome, de fontaines, de portiques ; instauration d'un sénat) et 5 (installation dans les rues, à l'hippodrome et au palais de statues d'Apollon, des Muses, de Pan et des trépieds de Delphes).

⁵⁰ F. PASCHOUD, *Introduction*, dans Zosime, *Histoire nouvelle. Tome I (Livres I et II)* [n. 14], p. XLIV.

⁵¹ R. C. BLOCKLEY, *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire*, I, Ottawa 1981, pp. 1-26.

De fait, les chapitres 7, 9 et 10 présentent de nombreux points communs avec le texte de Zosime. Si l'on envisage d'abord le chapitre 7, au sujet de la muraille de Constantinople, Malalas affirme : « Il restaura aussi le mur de cette cité, celui de Byzas, il ajouta au mur une grande extension et l'ayant relié à l'ancien mur de cette cité (προσθεῖς ἄλλο διάστημα πολὺ τῷ τείχει, καὶ συνάψας τῷ παλαιῷ τείχει τῆς αὐτῆς πόλεως), il ordonna qu'elle soit appelée Constantinople ». Malalas paraît d'abord faire allusion au mur de l'Acropole de Byzance, attribué au héros fondateur Byzas : le lien avec celui de Constantin ne pourrait reposer que sur la muraille maritime. Zosime explique plus clairement la localisation du mur de Constantin : « comme il voulait rendre la ville beaucoup plus vaste, il l'entoura d'un mur situé quinze stades au-delà de l'ancien et qui coupait l'isthme d'une mer à l'autre (πολλῶ δὲ μείζονα τὴν πόλιν ἀποφῆναι βουλόμενος, τοῦ πάλαι τείχους ἐπέκεινα σταδίοις πεντεκαίδεκα τείχει περιέβαλε τὴν πόλιν ἀπολαμβάνοντι πάντα τὸν ἰσθμὸν ἀπὸ θαλάσσης εἰς θάλασσαν)⁵² ». L'idée commune est l'extension apportée par Constantin à la fortification.

Le complexe formé par l'hippodrome et le palais impérial est ainsi décrit par Malalas : « Il acheva également l'hippodrome, il l'orna d'ouvrages de bronze et de toutes sortes, il y bâtit aussi un *kathisma*, semblable à celui de Rome, pour que l'empereur puisse regarder [les courses]. Il bâtit aussi un grand et beau palais sur le modèle de celui de Rome, près de l'hippodrome, avec l'ascension du palais vers le *kathisma* de l'hippodrome par ce qu'on appelle le Kochlias (ἀναπληρώσας καὶ τὸ Ἴππικὸν καὶ κοσμήσας αὐτὸ χαλκουργήμασιν καὶ πάσῃ ἀρετῇ, κτίσας ἐν αὐτῷ καὶ κάθισμα θεωρίου βασιλικοῦ καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἐν Ῥώμῃ ὄντος. ἔκτισεν δὲ καὶ παλάτιον μέγα καὶ εὐπρεπὲς καθ' ὁμοιότητα ὡσαύτως τοῦ Ῥώμης πλησίον τοῦ Ἴππικοῦ, <τὴν ἀνοδὸν ἀπὸ τοῦ παλατίου εἰς τὸ κάθισμα τοῦ Ἴππικοῦ διὰ> τοῦ λεγομένου Κοχλίου) ». Voici maintenant la description de Zosime : « il construisit aussi un palais impérial qui ne le cédait guère à celui de Rome ; il orna aussi merveilleusement l'hippodrome en y incorporant le sanctuaire des Dioscures, dont on peut même voir aujourd'hui encore les statues dressées sur les portiques de l'hippodrome ; il plaça aussi dans une partie de l'hippodrome le trépied de l'Apollon de Delphes, qui comportait même une représentation figurée d'Apollon lui-même (καὶ βασιλεία κατεσκεύασεν οὐ πολλῶ <τῶν> τῆς Ῥώμης ἐλάττονα · καὶ τὸν ἵπποδρόμον εἰς ἅπαν ἐξήσκησε κάλλος, τὸ τῶν Διοσκούρων ἱερὸν μέρος αὐτοῦ ποιησάμενος, ὧν καὶ τὰ δείκηλα μέχρι νῦν ἔστιν ἐπὶ τῶν τοῦ ἵπποδρόμου στοῶν ἐστῶτα ἰδεῖν · ἔστησεν δὲ κατὰ τι τοῦ ἵπποδρόμου μέρος καὶ τὸν τρίποδα τοῦ ἐν Δελφοῖς Ἀπόλλωνος, ἔχοντα ἐν ἑαυτῷ καὶ αὐτὸ τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος ἄγαλμα)⁵³ ».

⁵² Zos. 2, 30, 3-4.

⁵³ Zos. 2, 31, 1.

Il existe ainsi trois principaux points communs aux deux textes : la décoration de l'hippodrome déjà existant alors que le palais est construit *ex nihilo*, l'installation de monuments dans l'hippodrome, la comparaison du palais avec le complexe romain du Palatin⁵⁴.

En ce qui concerne le forum de Constantin, Malalas indique : « il bâtit aussi un grand et très beau forum (κτίσας καὶ φόρον μέγαν καὶ εὐπρεπῆ πάνυ) au milieu duquel il érigea une colonne admirable toute de porphyre et, à son sommet, une statue de lui-même ornée de sept rayons sur la tête, œuvre de bronze qu'il avait apportée alors qu'elle se trouvait à Ilion, ville de Phrygie. Ce même Constantin importa en secret de Rome une statue de bois appelée Palladion et il la plaça sur le forum qu'il avait bâti, dans le soubassement de la colonne supportant sa statue ; certains habitants de Byzance affirment qu'elle se trouve là⁵⁵ ». La description du forum de Constantin par Zosime est beaucoup plus brève, mais elle insiste de la même manière sur l'ampleur de la construction : « quant à lui, après avoir construit à l'endroit où se trouvait auparavant la porte un forum circulaire et l'avoir entouré de portiques à deux étages (ἀγορὰν δὲ ἐν τῷ τόπῳ καθ' ὃν ἡ πύλη τὸ ἀρχαῖον ἦν οἰκοδομήσας κυκλωτερῆ, καὶ στοαῖς διστέγοις ταύτην περιλαβών)⁵⁶ ».

⁵⁴ À Rome, la loge impériale (*pulvinar*) du Cirque Maxime n'était cependant pas intégrée dans le complexe du Palatin ; en outre, ce monument était surtout un espace sacré destiné aux statues divines et ne fut manifestement plus utilisé comme loge impériale après les Julio-Claudiens : voir Ch. HUGONOT, *Le pulvinar du grand cirque, le prince et les jeux*, dans A. VIGOURT – X. LORiot – A. BÉRENGER-BADEL – B. KLEIN (éds.), *Pouvoir et Religion dans le monde romain, en hommage à Jean-Pierre Martin*, Paris 2007, pp. 213-230.

⁵⁵ Malalas n'évoque pas le fragment de la croix placé selon Socr., *Hist. eccl.* 1, 17, 8, dans la statue de Constantin, alors qu'il décrit celle-ci : c'est bien un signe de l'adoption d'une autre source au sujet de la ville de Constantinople, ce qui est d'autant plus remarquable qu'il insiste auparavant sur les reliques ; mais il est vrai aussi que Théodoret de Cyr situe la relique au palais impérial. Le Palladion, statue archaïque de Pallas ou Athéna aurait été saisie à Troie puis placée à Rome, d'où Constantin la fit venir : elle était censée rendre imprenable la ville qui la possédait. Procop., *Goth.* 1, 15, 9-14 [Procopé, *Histoire des Goths*, trad. D. ROQUES, Paris 2015] : « Selon la tradition Diomède avait partagé à Bénévent la compagnie d'Énée fils d'Anchise, quand celui-ci était venu d'Ilion et il avait donné à la cité une statue d'Athéna, conformément à la volonté de l'oracle ; c'était la statue qu'avec Ulysse il avait dérobée lorsque tous deux étaient allés en espions à Ilion, avant la prise de celle-ci par les Grecs [...] De leur côté, les Byzantins affirment que cette statue s'est vue déposée et enfouie par l'Empereur Constantin sous le forum qui porte son nom ». Sur la statue de Constantin, voir en dernier lieu J. BARDILL, *Constantine, Divine Emperor of the Christian Golden Age*, Cambridge 2012, pp. 28-125 (chapitre 2 : « Emperors and Divine Protectors »). Cette statue radiée comporte un aspect solaire qui a été selon toute probabilité incorporé dans une légitimation chrétienne du pouvoir, fondée sur la lumière du Christ.

⁵⁶ Zos. 2, 30, 4.

À propos du culte de la Fortune de la cité, Malalas donne des informations purement religieuses : « Il fit à la divinité un sacrifice non sanglant et il appela *Anthousa* la Fortune de la cité rénovée par lui et bâtie à son nom » (τὴν δὲ τύχην τῆς πόλεως τῆς ὑπ' αὐτοῦ ἀνανεωθείσης καὶ εἰς ὄνομα αὐτοῦ κτισθείσης ποιήσας τῷ θεῷ θυσίαν ἀναίμακτον ἐκάλεσεν Ἄνθουσαν). Zosime évoque aussi le culte de la Fortune, modelée sur celle de Rome, en précisant l'emplacement de son temple sur l'ancien forum de la cité : « il construisit deux temples où il plaça des statues [...] dans l'autre temple, il dressa une Fortune de Rome (ναοὺς ὠκοδομήσατο δύο, ἐγκαθιδρύσας ἀγάλματα [...] ἐν δὲ θατέρῳ Ῥώμης ἰδρύσατο Τύχην)⁵⁷ ».

La légende de la fondation de Byzance est rapportée de la sorte par Malalas : « Cette cité avait été construite à l'origine par Phidalia, qui avait alors appelé sa Fortune Kéroè [la corne]. Byzas, roi de Thrace (Βύζας ὁ τῆς Θράκης βασιλεὺς), épousa cette Phidalia après la mort du père de cette dernière, Barbysios qui était le toparque et gardien du port. Ce Barbysios, sur le point de mourir, ordonna à Phidalia de fortifier le lieu jusqu'à la mer. Byzas appela cet espace de son propre nom et régna dans cette cité (ὁ δὲ Βύζας εἰς τὸ ἑαυτοῦ ὄνομα καλέσας τὴν χώραν ἐβασίλευσεν ἐν τῇ αὐτῇ πόλει) ». Pour sa part, Zosime fait cette allusion au héros fondateur de Byzance, en évoquant une prédiction : « le pouvoir bientôt “échoira aux hommes qui occupent la terre de Byzas” (ἡ ἀρχὴ ταχέως “ἐπιπέσσει ἀνδράσιν οἱ Βύζαντος ἔδος καταναιετάουσι”)⁵⁸ ».

Au chapitre 9, les distributions alimentaires sont évoquées de manière très proche par les deux auteurs. Selon Malalas, « il distribua à Constantinople des largesses aux habitants de Byzance en répartissant en permanence le pain avec de petits jetons (ἔρριψεν ἐν Κωνσταντινουπόλει χάρισμα τοῖς Βυζαντίοις καλάμων συντόμια ἄρτων ἡμερησίων διαιωνιζόντων) ». D'après Zosime, « il offrit au peuple de Byzance des distributions de nourriture aux frais de l'État (διένειμε τῷ Βυζαντίων δήμῳ σίτησιν δημοσίαν)⁵⁹ ».

Enfin, au chapitre 10, les deux textes insistent sur la création de la préfecture du prétoire d'Orient implantée à Constantinople. Pour Malalas, « il y nomma un préfet du prétoire et un préfet de la Ville et d'autres hauts fonctionnaires (προβαλλόμενος ἐν αὐτῇ ἑπαρχον πραιτωρίων καὶ ἑπαρχον

⁵⁷ Zos. 2, 31, 3. *Anthousa* traduit en grec le latin *Flora*, attribut de la Fortune de Rome.

⁵⁸ Zos. 2, 36-37.

⁵⁹ Zos. 2, 32, 1. Sur les distributions de pain à Constantinople, voir en dernier lieu C. ZUCKERMAN, *Du village à l'empire. Autour du registre fiscal d'Aphrodité 525/526*, Paris 2004, pp. 194-206. La *Chronique Pascale* date du 18 mai 332 l'inauguration de ces distributions.

πόλεως καὶ τοὺς λοιποὺς μεγάλους ἄρχοντας) ». Le jugement de Zosime à ce propos est bien connu : « Or, Constantin, modifiant ce qui était parfaitement bien établi, divisa en quatre une charge qui était unique ; en effet, à l'un des préfets (Κωσταντῖνος δὲ τὰ καλῶς καθεστῶτα κινῶν μίαν οὕσαν ἐς τέσσαρας διεῖλεν ἀρχάς· ὑπάρχω γὰρ ἐνὶ) [...] »⁶⁰. Il s'avère donc que dans leur description de la fondation de Constantinople, Malalas et Zosime ont dû puiser dans des sources de nature semblable, même s'il n'est pas possible d'affirmer que ce fut Eunape pour le premier⁶⁰.

En revanche, le chapitre 8 s'éloigne du texte de Zosime et traite en détails des principaux monuments situés aux abords du palais impérial. Entre le palais et son forum, Constantin bâtit deux portiques ornés de statues et de marbre et ce quartier des portiques s'appela la Rhégia. Le bâtiment du sénat se composait d'une basilique à abside, ornée à l'extérieur de colonnes et de statues. En face du sénat sur la place de l'Augustéon, il construisit une statue de sa mère Hélène sur une petite colonne de porphyre. Or Denis Feissel a montré, d'après la *Notitia urbis Constantinopolitanae* (vers 425), qu'il existait sur l'Augustéon un monument appelé *tribunal* et qui prenait modèle sur la tribune aux harangues (ou Rostres) du Forum Romain⁶². Nous savons aussi qu'une statue de l'impératrice Eudoxie fut installée en 403 sur une colonne de porphyre placée sur cette tribune, là encore selon le modèle des cinq colonnes élevées pendant la Tétrarchie sur les Rostres romains. Il est donc très probable que ce monument ait été prévu par Constantin et qu'il y inaugura la tradition des colonnes surmontées de statues avec celle dédiée à Hélène : faut-il penser qu'elles furent réservées aux femmes de la famille impériale ?

Malalas indique aussi que Constantin acheva le bain public appelé Zeuxippe, commencé par Septime Sévère, et l'orna de colonnes, de marbres et d'œuvres de bronze. Au sujet du règne de Septime Sévère, Malalas avait déjà avancé que cet empereur était le bâtisseur initial non seulement des bains de Zeuxippe mais aussi de l'hippodrome⁶³. Selon Anne-Valérie Pont, la dynastie sévérienne intervint en

⁶⁰ Zos. 2, 33. Voir A. CHASTAGNOL, « Les préfets du prétoire de Constantin », *REA* 70, Juillet-Décembre 1968, pp. 321-352.

⁶¹ À cet égard, le contraste est grand entre Malalas et Evagr., *Hist. eccl.* 3, 40-41 : lecteur de Zosime, il le critique féroce à propos de Constantin.

⁶² D. FEISSEL, « *Tribunal purpureis gradibus exstructum*, un monument méconnu de Constantinople », *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 2013, pp. 274-276. Je remercie Denis Feissel de m'avoir communiqué un tiré à part de son texte.

⁶³ Jo. Mal. 12, 20 ; à comparer avec un autre texte du VI^e siècle, Jo. Lyd., *De mag.* 3, 70, 5 [Jean le Lydien, *Des magistratures de l'État romain*, éd. et trad. M. DUBUISSON et J. SCHAMP, Paris 2006] : « Car les thermes publics ont pris le nom nouveau de *Severium*, d'après Sévère, qui avait dirigé les

fait non à Byzance, qui avait pris partie pour l'empereur défait Pescennius Niger, mais à Nicomédie : elle avance donc « l'hypothèse d'un dépouillement symbolique de Nicomédie au profit de Byzance, opéré au VI^e siècle⁶⁴ ». Les fouilles archéologiques réalisées dans le secteur apportent aux données de Malalas quelques confirmations et révèlent aussi des aspects nouveaux⁶⁵. On a retrouvé des fragments de revêtements muraux composés de marbres d'origine africaine de diverses couleurs (*verde antico, rosso, giallo*), ainsi que des bases inscrites de statues d'Eschine et Hécube. Dans la topographie du site, le monument I comprend des restes de canalisations et se composait donc des bains, tandis que le monument II inclut un ample péristyle et une salle octogonale et s'interprète comme un gymnase. On sait aussi que les statues de bronze des bains de Zeuxippe (dont celles d'Eschine et Hécube) ont été décrites en grec vers 500 par le poète Christodoros de Coptos. J'ai déjà tenté de montrer⁶⁶ que cette collection statuaire conçue sous Constantin devait être rapprochée de la mention par Malalas des trois temples de l'acropole de Byzance. Au chapitre 13, le chroniqueur affirme que les temples d'Hélios, Artémis la lune et Aphrodite furent privés de revenus par Constantin. Il faut noter que cette dernière mention des monuments de Constantinople est isolée du reste de la description de la capitale : elle est marquée par une optique chrétienne, alors que les autres passages se rapprochent, on l'a vu, de sources païennes telles que celle utilisée par Zosime⁶⁷. Or, si Constantin ne fit plus entretenir les cultes de ces temples, il témoigna néanmoins des égards aux divinités concernées : les trois dieux en question, Apollon Hélios, Artémis et Aphrodite sont les figures les plus représentées dans la collection de statues, dont

Romains : pour une arthrite dont il était affligé, il avait fait construire les thermes lors de l'occupation de la Thrace à cause de son différend avec Niger » (l'anecdote sur le nom des thermes est reprise à Malalas, qui l'emploie à la fois à propos de ceux de Byzance et de ceux d'Antioche). Pour sa part, Zos. 2, 30, 2, mentionne la construction d'un portique par Septime Sévère, ce qui confirme en l'occurrence l'usage d'une documentation commune à cet auteur et à Malalas.

⁶⁴ A.-V. PONT, « Septime Sévère à Byzance : l'invention d'un fondateur », *AntTard* 18, 2010, pp. 191-198 : 195-196. À Nicomédie, des bains furent construits sous Caracalla et restaurés sous Dioclétien ; par ailleurs, Dioclétien y a fait bâtir un cirque. Il faut rappeler que Nicomédie était la capitale de Dioclétien, déchue par la fondation de Constantinople. En outre, d'après J. BARDILL, *Brickstamps of Constantinople*, Oxford 2004, p. 68, les monnaies et les briques timbrées retrouvées sur le site des bains de Zeuxippe n'attestent aucune activité antérieure à 330.

⁶⁵ S. CASSON, D. TALBOT RICE et D. HUDSON, *Second Report upon the Excavations Carried Out in and near the Hippodrome of Constantinople in 1928*, London 1929, pp. 9-10, 231, 235.

⁶⁶ V. PUECH, « Les statues des bains de Zeuxippe à Constantinople : collection et patrimoine dans l'Antiquité tardive », *Anabases* 24, 2016, pp. 145-184.

⁶⁷ De même, les notations religieuses concernant Antioche sont violemment hostiles au paganisme.

certaines ont d'ailleurs peut-être été récupérées dans leurs temples. Il faut dire que ces dieux constituent les principales divinités favorables aux Troyens et que l'épopée troyenne inonde le décor des bains de Zeuxippe, conformément à la thématique de la Nouvelle Rome, déjà illustrée par le modèle des Rostres.

Après cette mention des bains de Zeuxippe, Malalas évoque la construction de l'hippodrome où Constantin célèbre une course. Il porte alors pour la première fois sur sa tête un diadème orné de perles et de pierres précieuses, ce qu'aucun empereur n'avait alors fait⁶⁸. Il fixe au 11 mai la fête anniversaire de la cité, qui doit comporter l'ouverture du bain public de Zeuxippe, une confirmation de la fonction légitimatrice accordée à son riche décor statuaire. Lors de la course de la dédicace, le 11 mai 330, une statue de lui-même en bois doré portant en main droite la Fortune de la cité (*Anthousa*) dorée est introduite dans l'hippodrome escortée par des soldats portant des cierges. À l'occasion de chaque anniversaire, l'empereur en fonction devait se lever et s'agenouiller quand cette statue arrivait devant sa loge (*kathisma*)⁶⁹.

En guise de conclusion, je voudrais m'interroger sur la figure de Rome dans cette vision de Constantin par Malalas. Au sujet de la conversion et du baptême, on a observé la place accordée à la christianisation de la ville de Rome et au rôle de son évêque Silvestre. Depuis son prétendu séjour à Antioche, Constantin est supposé être rentré à Rome. La fondation de Constantinople est censée résulter directement d'un voyage accompli par l'empereur depuis Rome. Dans la nouvelle capitale, le modèle romain est invoqué à propos des origines sévériennes, du cirque et du Palladion. Nous avons vu que Rome est aussi présente en filigrane à travers les thèmes des origines troyennes, du culte de la Fortune et même des monuments présents sur la place de l'Augustéon. À travers Constantinople, on peut dire que Rome, « identifiée à son empire par une singulière métonymie, s'est érigée en Ville éternelle », selon l'expression de Bertrand Lançon⁷⁰. Malalas porte

⁶⁸ Au sujet du diadème, Malalas affirme que l'empereur voulait accomplir la prophétie du psalme davidique : « Tu as posé sur sa tête une couronne de pierre précieuse » (Ps. 20, 4) ; nouvel Auguste, Constantin est donc présenté aussi comme un nouveau David (voir G. DAGRON, *L'hippodrome de Constantinople. Jeux, peuple et politique*, Paris 2011, p. 212). Le monnayage et la statuaire de Constantin confirment que le diadème caractérisa en effet uniquement la fin de son règne à partir de 325 (V. PUECH, *Constantin. Le premier empereur chrétien*, Paris 2011, pp. 76-77).

⁶⁹ Sur cette fête, voir G. DAGRON, *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Paris 1974, pp. 37-47. Les planches I à V de cet ouvrage reproduisent des monnaies, des statuettes en argent et des miniatures de manuscrits qui donnent une idée de la représentation de la Fortune de Constantinople : il s'agit au minimum d'une femme drapée portant une lance, et parfois un globe dans l'autre main ou un casque sur la tête.

⁷⁰ B. LANÇON, *Rome dans l'Antiquité tardive, 312-604 après J.-C.*, Paris 1995, p. 223.

ainsi sur Constantin un double regard : il est l'empereur qui christianise l'Ancienne Rome, mais aussi celui qui fait de sa capitale chrétienne orientale une Nouvelle Rome. Or ce double thème me semble parfaitement correspondre aux horizons du pouvoir impérial au VI^e siècle. Justinien revendique bien Constantinople comme une capitale impériale incontestée, mais il est en même temps tourné vers la réintégration de Rome dans son État. Le fonctionnaire Jean le Lydien a alors dressé un impressionnant tableau de l'administration romaine depuis les origines⁷¹. Le poète de cour Paul le Siléntaire écrivait de son côté que le patriarche de Constantinople était installé sur « le siège tout divin de Rome », qu'il trônait dans la « Rome maritime⁷² ». Il semble que Malalas, pour sa part, ait formulé à propos de Constantin la légende « romaine » officielle du VI^e siècle.

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

VINCENT PUECH
vincent.puech@uvsq.fr

⁷¹ Jean Le Lydien, *Des magistratures de l'État romain* [n. 63]. Il n'est pas hasardeux que cet ouvrage, comme le texte de Malalas, ait invoqué les origines sévériennes des bains de Zeuxippe.

⁷² Paul le Siléntaire, *Description de Sainte-Sophie de Constantinople*, trad. M.-Ch. FAYANT – P. CHUVIN, Die 1997, pp. 124- 128. La date de rédaction de ce texte, 562, est très proche de celle de la chronique de Malalas, qui s'arrête en 563.